

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

VIII

LA VIERGE  
ET L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS  
CONVENTUELS, FRANCISCAINS, CAPUCINS

par

*LE R. P. JEAN DE DIEU, O. F. M. Cap.,  
Ancien Directeur des Études Franciscaines.*

*SOMMAIRE.* — INTRODUCTION. — I. DE LA FONDATION DE L'ORDRE A LA MORT DE JEAN DUNS SCOT (1209-1308). Formation de la doctrine et de la piété mariales franciscaines : 1° *Doctrine* ; 2° *Piété et Art.* — II. DE LA MORT DE DUNS SCOT AU CONCILE DE TRENTE. Développement et premiers succès (1308-1546) : 1° *Doctrine* ; 2° *Piété et Art.* — III. DU CONCILE DE TRENTE A LA FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE : 1° *Doctrine* ; 2° *Piété et Art.* — IV. DE LA FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE A NOS JOURS. — BIBLIOGRAPHIE.

N. B. — Nous employons les abréviations suivantes : Personnages antérieurs à la division officielle de l'Ordre (1415), O. M.; Conventuels = O. F. M. Conv.; Franciscains = O. F. M. Obs., ou Réc., ou Réf., ou Alc. (Observants, Récollets, Réformés, Alcantarins); Capucins = O. F. M. Cap.

**F**RANÇOIS d'Assise († 1226), âme de poète et de chevalier, avait peu de goût pour les abstractions. Volontiers, il donnait figure concrète à ses pensées. Les vertus et les vices devenaient des personnes. La pauvreté fut la Dame de son cœur. Il devait s'attacher à la Vierge Marie qui réalise son idéal.

La tradition veut que sa mère ait eu grande dévotion à Marie et à sa petite église, perdue dans la campagne d'Assise, Sainte-Marie-des-Anges. Quoi qu'il en soit, Sainte-Marie-des-Anges fut le chantier le plus important de François, lorsqu'il se crut appelé à réparer les églises. Conduit là, disait-il, par la Vierge elle-même, il y reçut l'intelligence de la vérité évangélique <sup>1</sup>.

La besogne achevée, le service religieux avait en effet repris dans la petite église et c'est alors que fut révélée à François sa vocation. C'est alors qu'il supplia Marie de se faire son avocate. Aussi, Sainte-Marie-des-Anges devint à ses yeux un lieu prédestiné. « Dieu lui avait montré, disait-il encore, que la Vierge aimait cette église d'un amour spécial, parmi toutes les églises construites en son honneur dans le monde <sup>2</sup>. »

Souvent, le Christ et sa Mère apparurent à François à la Portioncule, — Sainte-Marie-des-Anges s'appelait également Notre-Dame de la Portioncule, de la Petite Portion, car elle était entourée d'un lopin de terre, — et, au cours de l'une de ces apparitions, François obtint la célèbre indulgence. Là, il voulut donc rendre le dernier soupir, sous la protection de Celle qu'il avait entourée d'un vigilant amour pendant sa vie.

Cet amour tenait par excellence à la maternité divine de Marie : « La bienheureuse Vierge est honorée à juste titre, disait François,

<sup>1</sup> Seraph. Doct. S. BONAVENTURÆ, O. M., *Opera Omnia*, Ad Claras Aquas, 1882-1884. *Legenda major*, chap. 3; t. 8, p. 510. Nous citerons désormais l'œuvre, le tome et la page.

<sup>2</sup> *Vita sancti Francisci Assisiensis*, auctore THOMA A CELANO, O. M., ed. EDUARDUS ALENCONIENSIS, O. F. M. Cap., Romae, 1906, 2, 12, p. 184.

## CULTE MARIAL

---

pour avoir porté le Seigneur dans son sein très pur<sup>3</sup>. » Il lui chantait des louanges particulières, lui offrait des supplications, lui témoignait des affections de tant et de telles façons, que parole humaine ne saurait le dire<sup>4</sup>. Plusieurs *laude* rythmées, et d'autres écrits qu'il composa en son honneur, sont parvenus jusqu'à nous.

La Vierge y est toujours placée dans le rayonnement de la Sainte Trinité. L'antienne, par laquelle François commençait et finissait les heures de son Office de la Passion, est significative à cet égard : « Sainte Vierge Marie, il n'y a pas au monde de femme semblable à vous : fille et servante du Roi Très Haut, le Père céleste, mère de notre Saint Seigneur Jésus-Christ, épouse de l'Esprit-Saint. Priez pour nous, avec saint Michel Archange et toutes les Vertus des Cieux et tous les Saints, auprès de votre très cher Fils, notre Seigneur et Maître<sup>5</sup>. »

Il salue en elle « la plénitude de grâce et tout bien »<sup>6</sup>. Par elle, il adresse ses louanges à la Sainte Trinité. Par elle, il demande pardon. Il solennise ses fêtes avec un soin jaloux, et un jeûne prolongé le prépare à l'Assomption.

Non content de la choisir pour son avocate et celle de ses enfants, François demande à ses frères de toujours honorer et magnifier la Très Sainte Mère de Dieu par tous les moyens en leur pouvoir. L'invitation devait être entendue. Duns Scot dira : « Il paraît sage d'attribuer à Marie ce qui ne répugne ni à l'autorité de l'Église ni à celle de l'Écriture<sup>7</sup>. »

Lorsque nous aurons rappelé l'Admonition où François affirme implicitement la prédestination absolue du Christ : « Considère, ô homme, à quel degré d'excellence le Seigneur t'a élevé. Il t'a créé et t'a formé un corps à l'image de son Fils bien-aimé et une âme à sa propre ressemblance.<sup>8</sup> » Lorsque nous aurons rappelé qu'il aime toujours réparer, orner les sanctuaires de la Vierge et que son image ne le quittait pas, — à Greccio, on montre une icône qu'il aurait emportée dans ses voyages, — nous aurons achevé d'indiquer les grandes lignes de la pensée et de la piété mariales franciscaines.

<sup>3</sup> *Opuscules de saint François d'Assise*, trad. GRATIEN, de Paris, O. F. M. Cap. Paris, 1935, p. 100.

<sup>4</sup> CELANO, 2, 140, p. 318.

<sup>5</sup> *Opuscules. Office de la Passion*, p. 129.

<sup>6</sup> *Opuscules. Salutation à la Bienheureuse Vierge Marie*, p. 150.

<sup>7</sup> JOANNIS DUNS SCOTI, Doct. Subt. O.M., *Opera Omnia*, Paris, 1894. *Com. in 3 Lib. Sent. Opus Oxoniense*, dist. 3, q. 1; t. 14, p. 165.

<sup>8</sup> *Opuscules. Admonition 5*, p. 71.